Les raisons de la dynamique économique romande

Forum L'Hebdo des 100

Rapport sur le produit intérieur brut (PIB) romand, 24 mai 2012

BCF BCGE BCJ BCN BCVS BCV

Introduction

Le produit intérieur brut (PIB) est la mesure de la performance économique d'un pays ou d'une région la plus communément utilisée. Ce chiffre permet de comparer la performance dans le temps et les régions entre elles. Son évolution peut aussi faire l'objet de prévisions. Le PIB est donc un outil de mesure et d'aide à la planification précieux pour les entreprises et les collectivités publiques.

En Suisse, la Confédération ne publie un PIB que pour l'ensemble du pays et les calculs au niveau cantonal ont longtemps été disparates. Depuis 2008, les banques cantonales des six cantons romands publient un PIB romand, qui mesure de manière agrégée l'évolution de la conjoncture de la région et de ses principales branches. Cette année, le PIB romand est complété par une analyse des raisons de la dynamique économique romande.

Le PIB romand pour 2011 et les années précédentes, ainsi que les prévisions pour 2012 et 2013 ont été calculés en mars 2012 par l'Institut CRÉA de macroéconomie appliquée de la Faculté des HEC de l'Université de Lausanne, sur mandat des banques cantonales des six cantons romands. Il est publié en collaboration avec le Forum des 100 de « L'Hebdo ». En voici les points essentiels.

En 2011, la Suisse romande affiche
- un PIB nominal de 137,4 milliards de francs
- un poids d'un quart (24,3 %) dans le PIB nominal suisse
- un PIB en hausse de 2,4 % en termes réels (corrigés de l'inflation)
- une dynamique économique plus accentuée que celle de l'ensemble de la Suisse

En 2012, le PIB de la Suisse romande devrait
- poursuivre sa hausse au rythme de 1,4 %
- continuer de progresser à un rythme plus rapide que le PIB suisse

En 2013, le PIB de la Suisse romande devrait
- augmenter encore de 2,5 % en termes réels
- présenter à nouveau une hausse plus élevée que celle du PIB suisse

Cette dynamique romande s'explique par
- une majorité de branches en croissance plus rapide qu'en moyenne suisse
- un groupe de branches « Championnes de Suisse », grâce à une croissance plus dynamique souvent combinée à un poids plus important qu'au plan national
- un autre groupe d'activités « Challengers », moins présentes qu'au plan suisse, mais en développement plus rapide en Suisse romande

Dans ce texte et les graphiques qui l'accompagnent, la source des données relatives au PIB romand, aux PIB cantonaux et à la valeur ajoutée des branches est le CRÉA. Les données relatives à la croissance suisse sont celles du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) tandis que les statistiques sur le commerce extérieur sont issues de l'Administration fédérale des douanes (AFD). D'autres sources sont indiquées à part lorsque c'est nécessaire.

Les principaux résultats

*Prévisions

Une résistance réjouissante

Croissance réelle en	2011	2012*	2013*
Suisse romande	**2,4 %**	**1,4 %**	**2,5 %**
Suisse	1,9 %	0,8 %	1,8 %
Union européenne	1,5 %	0,0 %	1,5 %
Monde	3,9 %	3,5 %	4,1 %

(Sources : CRÉA, SECO, Eurostat, FMI)

L'économie romande a fait preuve d'une étonnante solidité. Elle a traversé sans trop de dommages le trou d'air qu'a connu la conjoncture mondiale au second semestre 2011, en raison du nouvel épisode de crise financière provoqué par l'aggravation de la crise de la dette dans l'Union européenne (UE). Certes, la croissance de la région a quelque peu ralenti, passant de 2,7 % en 2010 à 2,4 % en 2011. En outre, ce résultat a été légèrement inférieur aux prévisions formulées en début d'année (+2,7 %). Et, même si les perspectives se sont dégradées après le printemps, un bon premier semestre et la solidité dont a fait preuve l'économie romande ont permis à l'année 2011 de marquer une poursuite de la reprise, après la récession de 2009.

Au printemps 2012, à l'heure d'écrire ces lignes, la conjoncture mondiale semble sur la voie d'un rétablissement. La situation s'est détendue au sein de l'UE, tandis que la conjoncture américaine surprend par sa – relative – vigueur. Il reste que les tensions du second semestre 2011 et les plans d'austérité mis en place dans plusieurs pays européens ne seront pas sans impact sur le principal partenaire commercial de la Suisse.

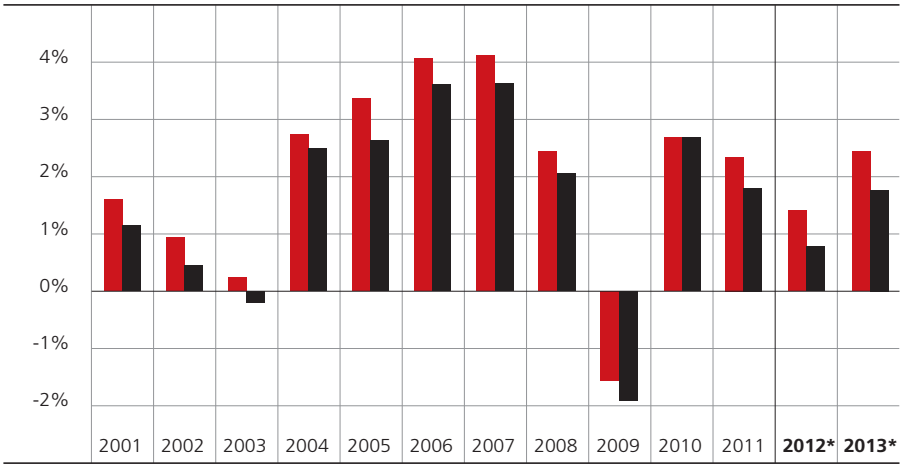
La Suisse romande ne pourra pas échapper au coup de frein attendu dans l'ensemble de l'UE en 2012. Selon les prévisions du CRÉA (mars 2012), la hausse de son PIB devrait à nouveau décélérer, à 1,4 %. Cette évolution est toutefois meilleure que celles de l'ensemble de la Suisse ou de l'UE. De plus, une reprise est attendue en cours d'année et les prévisions pour 2013 sont à nouveau favorables, avec une croissance prévue à 2,5 %.

La situation est donc réjouissante, bien que des branches tournées vers l'exportation ressentent les effets de l'appréciation du franc et du ralentissement de la conjoncture mondiale. Cependant, l'endettement et la situation budgétaire de plusieurs pays, principalement dans la zone euro, sont toujours problématiques. Une certaine prudence reste donc de mise.

Evolution comparée des PIB romand et suisse (valeurs réelles)

Evolution annuelle du PIB romand
Evolution annuelle du PIB suisse

*Prévisions



Position confirmée
En chiffres absolus et en termes réels (corrigés de l'inflation), le PIB romand est passé de 120,9 milliards de francs une année auparavant à 123,7 milliards en 2011. En données nominales, la hausse a été de 133,3 milliards à 137,4, selon les estimations établies par le CRÉA.

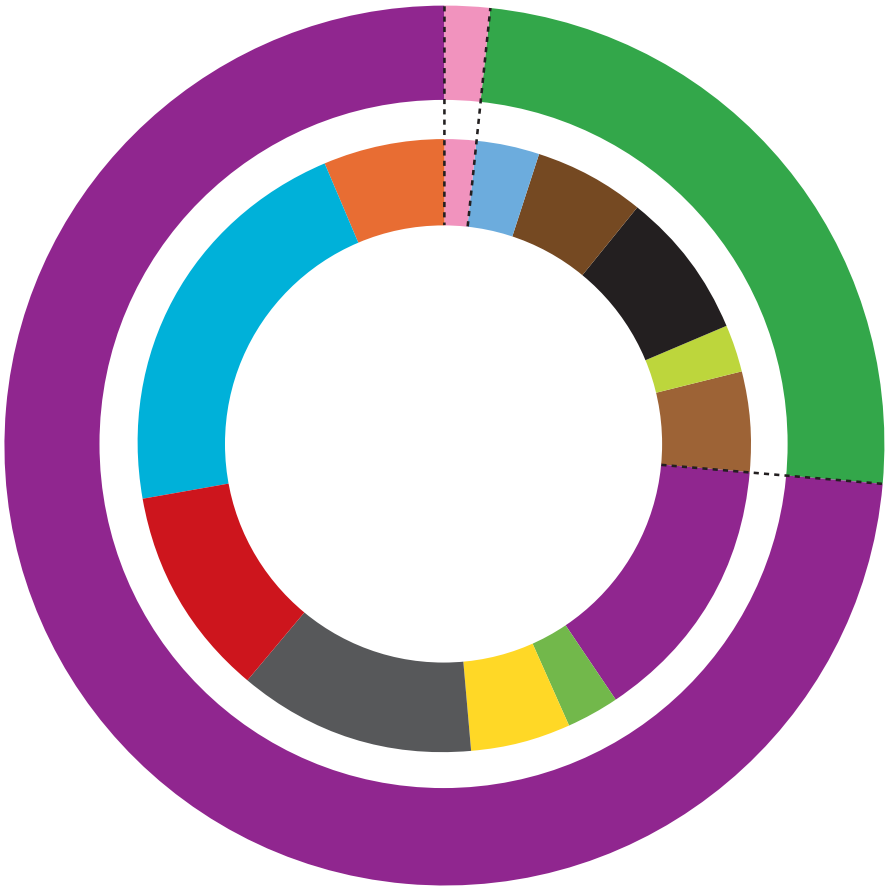
La comparaison avec la Suisse est favorable, aussi bien pour 2011 que pour 2012 et 2013. En effet, la croissance romande est supérieure de 0,6 % à 0,7 % à celle de l'économie nationale. Cette tendance d'une économie plus dynamique dans la région qu'en moyenne nationale s'observe depuis 2001.

Grâce à cette dynamique, la Suisse romande augmente son poids dans l'économie suisse. La hausse n'est que de l'ordre du dixième ou du centième de pour cent par année, mais la progression est régulière. Sur dix ans, de 2002 à 2011, ce poids est passé de 23,6 % à 24,3 %. Durant cette période, les secteurs primaires romand et suisse ont crû au même rythme (0,4 % par an), alors que les taux de croissance annuels du secondaire (2,5 %) comme du tertiaire (2,2 %) ont été plus élevés qu'en moyenne nationale (2,0 % et 1,8 %).

Comparaison internationale favorable
La comparaison est restée favorable au plan international en 2011. Avec une croissance de 2,4 %, l'économie romande a été plus dynamique que celle des Etats-Unis (1,7 %) ou de l'UE (1,5 %). Si au sein de cette dernière, des pays comme l'Allemagne ou la Suède ont continué de voir leur activité croître à des rythmes de 3 % ou plus, d'autres Etats, comme le Royaume-Uni ou l'Italie, ont affiché des hausses de moins de 1 %. Tandis que d'autres encore, tels que la Grèce, le Portugal ou l'Espagne étaient en récession.

Décomposition sectorielle et par branche du PIB romand (valeurs moyennes 2001 - 2011, centre = branches, périphérie = secteurs)

Secteur primaire	**1,7 %**
Agriculture, sylviculture, chasse, pêche	1,7 %
Secteur secondaire	**24,9 %**
Alimentation, textile, cuir, bois, papier, édition …	3,4 %
Chimie, caoutchouc, verre, pierre, métallurgie …	5,8 %
Fabrication de machines, équipements, instruments …	7,8 %
Production et distribution d'électricité et d'eau	2,5 %
Construction	5,3 %
Secteur tertiaire	**73,4 %**
Commerce de gros et de détail, réparation …	14,2 %
Hôtellerie et restauration	2,6 %
Transports, postes et télécommunications	5,4 %
Activités financières et assurances	12,4 %
Activités immobilières, services aux entreprises …	11,0 %
Administration publique, santé, éducation, sports …	21,6 %
Autres (y c. location d'immeubles par le propriétaire)	6,1 %



Majorité de branches en croissance, avec des bémols

Une majorité de branches en croissance montre que la poursuite de la reprise est relativement bien partagée par l'ensemble de l'économie romande, même si des bémols restent nécessaires en raison des effets de l'appréciation du franc sur plusieurs domaines dépendant de la clientèle étrangère. En particulier l'embellie n'aura été que de courte durée pour l'hôtellerie-restauration. Après un rebond timide en 2010, la branche a connu une nouvelle contraction de son activité en 2011.

Des marchés financiers chahutés, des taux d'intérêt bas et des incertitudes dans la gestion de fortune transfrontalière ont pesé sur les revenus des services financiers. L'année a par contre été bonne pour les autres branches du tertiaire, en particulier pour les services aux entreprises et les activités immobilières, ainsi que pour le commerce ou les communications.

Dans le secondaire, le bilan est correct, sans plus, pour l'industrie chimique ; celle-ci a notamment ressenti une pression sur les marges induite par l'appréciation du franc. Situation similaire dans la construction, où les effets des incertitudes économiques se sont manifestés au travers d'une retenue des entreprises à investir dans leur immobilier (bureaux, bâtiments de production).

Par contre, dans la construction mécanique, la pression sur les marges des fabricants de machines et de composants a été largement compensée par une excellente année pour l'horlogerie suisse.

Evolutions et tendances pour les principales branches

	Evolutions sectorielles en 2011	**Tendances sectorielles pour 2012**	**Tendances sectorielles pour 2013**
> 2,5 %	Machines, équipements, instruments... Activités immobilières, services aux entreprises… Transports, postes et télécommunications Alimentation, textile, cuir, bois, papier, édition… Commerce de gros et de détail	Transports, postes et télécommunications Activités immobilières, services aux entreprises… Construction	Construction Transports, postes et télécommunications Chimie, caoutchouc, verre, pierre, métallurgie… * Commerce de gros et de détail Machines, équipements, instruments... Activités financières et assurances Activités immobilières, services aux entreprises…
1,6 % à 2,5 %	Chimie, caoutchouc, verre, pierre, métallurgie… Administration publique, santé, éducation…	Administration publique, santé, éducation…	Agriculture, sylviculture, chasse, pêche
0,1 % à 1,5 %	Construction Activités financières et assurances	Machines, équipements, instruments... Commerce de gros et de détail Chimie, caoutchouc, verre, pierre, métallurgie… * Activités financières et assurances	Administration publique, santé, éducation… Hôtellerie et restauration Alimentation, textile, cuir, bois, papier, édition…
< 0 %	Agriculture, sylviculture, chasse, pêche Hôtellerie et restauration	Alimentation, textile, cuir, bois, papier, édition… Hôtellerie et restauration Agriculture, sylviculture, chasse, pêche	

* Tendances établies avant l'annonce de la fermeture du siège de Merck Serono à Genève

Les raisons de la dynamique romande

Une majorité de branches en croissance plus rapide

Une région « Championne de Suisse » dans plusieurs activités et une majorité de branches qui se développent plus rapidement qu'au plan national : telles sont les principales explications de la croissance plus dynamique observée en Suisse romande qu'au plan suisse depuis le début du millénaire. Elles ressortent de l'examen d'une série d'indicateurs élaborés par le CRÉA pour cette étude afin de mieux comprendre ce phénomène.

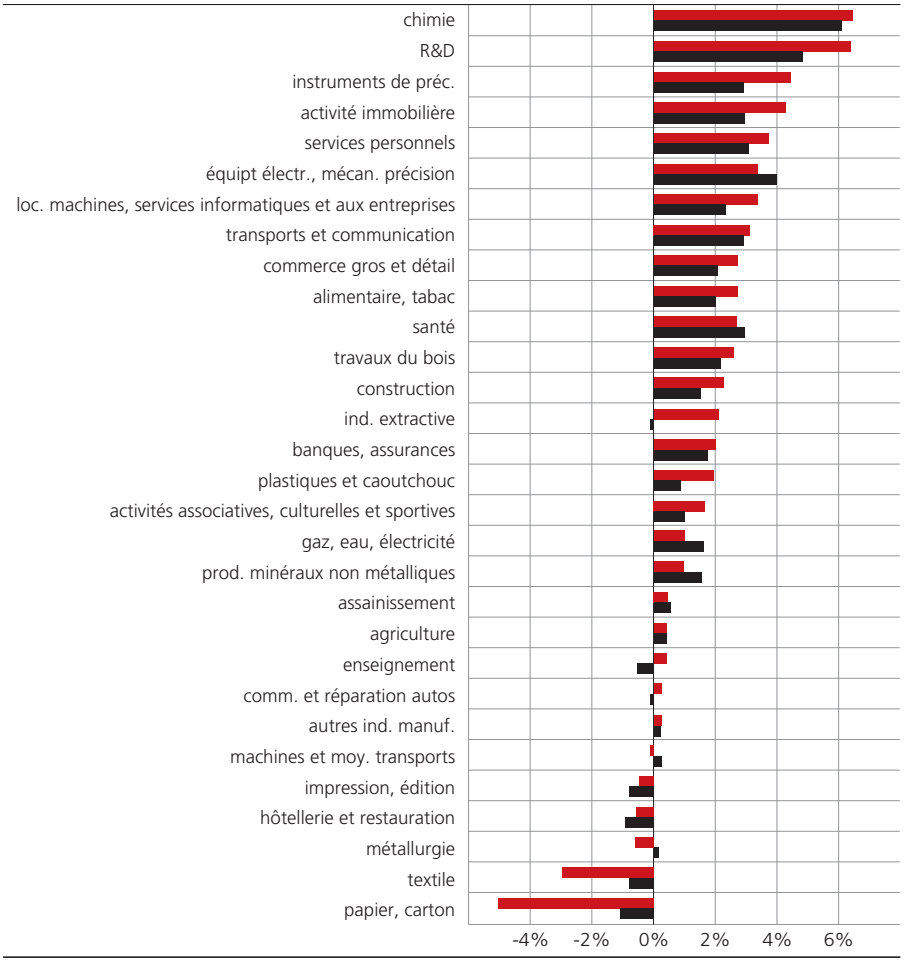
Au niveau des branches, cette analyse met en évidence l'importance pour la région de la fabrication d'instruments de précision, notamment montres et instruments médicaux, du commerce – dont celui de matières premières –, des services aux entreprises et des services financiers, de la construction et des activités immobilières, de la santé, de la chimie, ainsi que des télécommunications.

Croissance réelle en Suisse romande	Par an, 2002-2011	Ecart avec la Suisse	Part dans l'économie
Secteur primaire	0,4 %	+0,0 %	2,2 %
Secteur secondaire	2,5 %	+0,5 %	25,2 %
Secteur tertiaire	2,2 %	+0,4 %	72,6 %
Total économie	**2,3 %**	**+0,4 %**	**100,0 %**

Ces indicateurs portent sur l'évolution au niveau de la valeur ajoutée, de l'emploi et des salaires dans les branches économiques en Suisse romande et au plan national. Ce découpage en 30 branches, dont l'administration ne fait pas partie pour des raisons techniques, met d'abord en évidence que la dynamique romande est le fait d'une majorité d'entre elles, aussi bien dans le tertiaire que dans le secondaire : durant les dix dernières années (2002 à 2011), celles qui se développent plus rapidement au niveau de la région qu'au plan national (21) sont plus nombreuses que celles qui sont dans la situation inverse (9). Quatre activités en particulier se distinguent par des rythmes de croissance élevés, de plus de 4 %, et une dynamique plus marquée qu'en moyenne nationale : la chimie, la recherche et développement, les instruments de précision et les activités immobilières.

Croissance annuelle moyenne par branche, en Suisse romande et Suisse, période 2002 - 2011,

Suisse romande
Suisse



Champions et challengers

L'écart de croissance entre la Suisse romande (PIB en hausse cumulée de 22,3 % entre 2002 et 2011) et la Suisse (18,2 % cumulés, soit 4,1 points de moins) s'explique donc d'abord par cette majorité de branches dont le développement est plus rapide dans la région qu'en moyenne nationale. Une autre partie de l'explication réside dans le fait que la Suisse romande est bien positionnée : ses activités en forte croissance tendent aussi à avoir un poids important dans l'économie. De 2002 à 2011, six des dix premières en termes de croissance (chimie, instruments de précision, services aux entreprises, communications, commerce, industrie alimentaire) figurent aussi parmi les dix premières branches d'après leur poids dans l'économie. Or, plus le poids d'une activité est élevé, plus son impact sur la conjoncture est important.

Pour identifier plus finement les branches qui alimentent la dynamique romande, il est donc nécessaire de considérer ensemble les rythmes de croissance et les poids dans l'économie. La mesure qui réunit ces deux informations est la contribution à la croissance, qui est simplement le taux de croissance (cumulée) sur la période examinée, pondéré par le poids de l'activité considérée. Avantage : les contributions peuvent êtres additionnées et leur somme donne le taux de croissance total.

De ce point de vue, les caractéristiques des dix premières branches contributrices à la croissance romande (tableau ci-dessous) sont édifiantes. D'abord, neuf se trouvent parmi les activités se distinguant par une croissance plus rapide en Suisse romande qu'en moyenne suisse. Parmi elles, quatre ont aussi un poids plus important : commerce de gros et de détail, banques et assurances, instruments de précision et activités immobilières. De plus, ces dix premières contributrices comptent pour plus de 90 % de la croissance des branches romandes entre 2002 et 2011 et pour l'entier de l'écart de croissance entre la Suisse romande et la Suisse.

Les instruments de précision, grâce à l'horlogerie ou aux techniques médicales notamment, sont l'exemple type de branches « Championnes de Suisse », sensiblement plus présentes et dynamiques au plan romand qu'à l'échelle nationale. Ces domaines, qui comprennent aussi le commerce et les activités financières et immobilières, accentuent les avantages de l'économie romande. Bien qu'étant légèrement moins présents dans la région, les services aux entreprises peuvent être rattachés à cette catégorie, leur croissance compensant cet effet.

A l'inverse d'autres activités amortissent les désavantages. Il s'agit notamment de la chimie. Son poids est plus faible dans la région qu'en moyenne suisse, en raison d'une importance considérable dans la région bâloise. Par contre, une croissance plus rapide de la chimie romande compense presque entièrement ce désavantage et celle-ci ne réduit que marginalement l'écart de croissance avec la Suisse. Les communications sont aussi dans ce cas. Ces branches peuvent être qualifiées de « Challengers ».

Les branches qui suivent les dix principales sont neutres au niveau de l'écart avec la Suisse, les contributions positives et négatives se compensant. Elles n'en ajoutent pas moins près d'un dixième de croissance supplémentaire. Au final, aussi bien les secteurs secondaire que tertiaire ont contribué à creuser l'écart entre la Suisse romande et la Suisse. Et si, à première vue, les différences de structure économique entre la région et le pays semblent légères, elles n'en profitent pas moins à la dynamique romande.

Les dix premiers contributeurs à la croissance de la Suisse romande

Branche	Contribution à la croissance 2002-2011	Ecart avec la contribution au plan suisse	Croissance annuelle moyenne
Commerce gros et détail	4,1 %	1,3 %	2,7 %
Loc. machines, services informatiques et aux entreprises	3,6 %	1,1 %	3,4 %
Banques, assurances	2,8 %	0,5 %	2,0 %
Chimie	2,8 %	-0,3 %	6,4 %
Santé	2,3 %	0,1 %	2,7 %
Instruments de précision	2,3 %	1,4 %	4,4 %
Transports et communication	2,2 %	-0,2 %	3,1 %
Construction	1,4 %	0,4 %	2,3 %
Activité immobilières	0,6 %	0,3 %	4,2 %
Alimentaire, tabac	0,6 %	0,1 %	2,7 %

Progression de l'emploi et des salaires

La dynamique romande est également confirmée par des hausses des effectifs et des salaires, observées tant dans le secteur secondaire que dans le tertiaire. Si ces évolutions et celle de la valeur ajoutée dans les branches ne présentent pas une correspondance parfaite, elles n'en tendent pas moins à se recouper. A noter que les comparaisons sont faites ici sur la période 2002-2010, les données 2011 n'étant pas disponibles au moment de rédiger ce rapport.

Au niveau de l'emploi, la Suisse romande (+10,7 % cumulés entre 2002 et 2010 ou 1,3 % par an) bénéficie d'un écart positif avec la Suisse (+7,0 % cumulés, 0,8 % par an, soit 3,7 points de moins en termes cumulés ou 0,5 point de moins par année). Même constat du côté des salaires. De 2002 à 2010, les salaires médians ont progressé pour l'ensemble des branches en Suisse romande de 12,8 % en termes cumulés ou de 1,5 % par an. En Suisse, la hausse a été inférieure : 10,3 % cumulés ou 1,1 % par an.

D'abord, cette évolution a permis de résorber la différence entre salaires romands et suisses. Si les premiers étaient tendanciellement légèrement inférieurs en 2002, ce n'était plus le cas en 2010. Ensuite, l'analyse montre qu'emploi et salaires sont faiblement mais positivement corrélés, c'est-à-dire qu'ils tendent à évoluer en parallèle selon un facteur qui a été mesuré statistiquement par le CRÉA. La relation est un peu plus forte dans le secteur tertiaire (coefficient de corrélation de +0,20, sans les activités immobilières) que dans le secteur secondaire (+0,14).

Au niveau des branches, il existe cependant des disparités importantes. Ainsi, les hausses de salaires par rapport à l'emploi ont été supérieures à la tendance (sur l'ensemble des branches en Suisse romande) dans l'industrie financière, l'alimentaire, les instruments de précision, le commerce de gros et de détail, ainsi que dans la recherche et le développement. Elles ont par contre été moins marquées dans les transports et communications, services personnels, activités immobilières, santé et fabrication de machines.

Le paradoxe du secteur secondaire

Dans le secteur tertiaire, les branches caractérisées par une progression des salaires plus marquée en Suisse romande qu'au niveau national sont tendanciellement aussi celles où l'emploi à crû davantage dans la région qu'au niveau national. Cela est compatible avec l'hypothèse selon laquelle une branche en croissance vigoureuse recrute et voit aussi ses salaires augmenter. Par contre, ce n'est pas le cas dans le secondaire romand, pour lequel le CRÉA constate un paradoxe.

En effet, les branches du secondaire qui affichent la hausse (relative) de l'emploi la plus élevée tendent à être celles où les salaires ont moins progressé dans la région qu'au niveau national. L'institut avance comme explication possible un afflux de main d'œuvre en Suisse romande dans ces branches, qui a modéré les hausses salariales tout en augmentant le nombre de collaborateurs.

Evolution de l'emploi et des salaires en Suisse romande et en Suisse, entre 2002 et 2010	Suisse romande		Suisse	
	Croissance emploi, cumulée (et en rythme annuel)	Progression salaires, cumulée (et en rythme annuel)	Croissance emploi, cumulée (et en rythme annuel)	Progression salaires, cumulée (et en rythme annuel)
Industrie manufacturière	3,1 % (0,4 %)	14,3 % (1,7 %)	-1,1 % (-0,1 %)	10,1 % (1,1 %)
Secteur secondaire	7,4 % (0,9 %)	11,8 % (1,4 %)	2,5 % (0,3 %)	9,6 % (1,0 %)
Secteur tertiaire	12,0 % (1,4 %)	13,6 % (1,6 %)	9,1 % (1,1 %)	10,9 % (1,2 %)
Secteur sec. et tertiaire	10,7 % (1,3 %)	12,8 % (1,5 %)	7,0 % (0,8 %)	10,3 % (1,1 %)

Des branches qui se renforcent

En combinant les informations sur l'emploi par branche, la progression des salaires et le rapport dans ces domaines entre Suisse romande et Suisse, le CRÉA a défini un indice de dominance relative (IDR), qui donne une autre vision de la dynamique des branches et de l'écart avec la Suisse. Cet indice met en évidence de manière synthétique les branches dans lesquelles la part de l'emploi par rapport au total, les salaires ou les deux sont supérieurs en Suisse romande à ce qu'ils sont en Suisse. Ainsi, pour une année donnée, il montre les branches dans lesquelles la Suisse romande est plus spécialisée (selon l'emploi) ou plus attractive (selon les salaires) que la Suisse dans son ensemble.

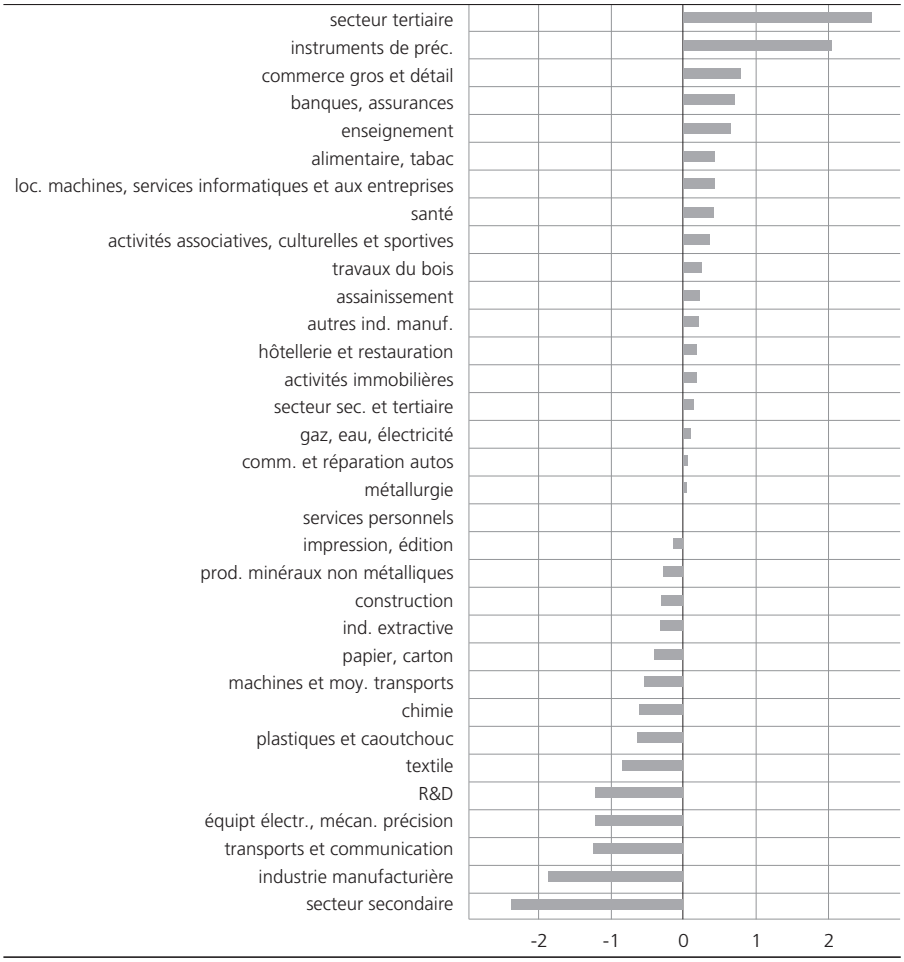
Dans les branches ayant les IDR les plus élevés en 2010, on retrouve les instruments de précision, le commerce de gros et de détail, le secteur financier et les services aux entreprises. Quant aux activités dans lesquelles la Suisse romande est moins bien positionnée se trouvent notamment d'autres activités manufacturières.

Cet indice recoupe ainsi au moins en partie l'analyse des rythmes de croissance. Il diffère toutefois sur deux points principaux : il se concentre sur deux variables et produit un arrêt sur image alors que l'évolution des valeurs ajoutées donne une idée dynamique.

Au niveau de la dynamique, l'analyse montre toutefois un renforcement des branches romandes. Globalement, leurs IDR ont augmenté entre 2002 et 2010. Celles qui affichent sur ce plan la progression la plus élevée sont celles qui étaient les moins fortes au départ. Cela illustre aussi le rattrapage dont profite la région, dont la dynamique était notamment moins marquée qu'en moyenne nationale dans les années 1990.

Indice de dominance relative 2010

Indice de dominance relative = pour chaque branche, moyenne de l'écart des salaires entre la Suisse et la Suisse romande (divisé par son écart type) et de l'écart entre la Suisse et la Suisse romande de la part de l'emploi à l'emploi total de la région (divisé par son écart type).



La dynamique romande et les exportations

Plus tournées vers les marchés émergents

Comme la croissance, les exportations romandes sont plus dynamiques que celles de l'ensemble du pays : +5,9 % par an entre 2002 et 2011 pour les cantons romands et +4,2 % pour la Suisse. L'analyse des ventes de biens à l'étranger donne une autre indication (par nature, limitée au secteur secondaire) des branches de l'économie romande dynamiques, en termes absolus et en comparaison avec la Suisse.

En particulier, selon le découpage d'après la nature des marchandises, les instruments de précision, horlogerie et bijouterie, pèsent près de la… moitié des exportations romandes (chiffre 2011). Ce domaine progresse de surcroît plus rapidement dans la région qu'en moyenne nationale. La chimie, pour sa part, a un poids moins important qu'au niveau suisse, mais se distingue par une progression plus rapide durant les années 2002 à 2011. L'industrie agro-alimentaire romande s'illustre pour sa part par une hausse très dynamique de ses ventes vers l'étranger.

Exportations romandes et suisses selon leur nature	Suisse romande		Suisse	
	Part du total en 2011	Hausse p.a. 2002-2011	Part du total en 2011	Hausse p.a. 2002-2011
Produits de l'agriculture, de la sylviculture et de la pêche	5,5 %	12,9 %	4,1 %	7,8 %
Produits énergétiques	0,2 %	0,1 %	3,1 %	9,6 %
Textiles, habillement, chaussures	0,3 %	-3,5 %	1,6 %	-2,6 %
Papier, ouvrages en papier et produits des arts graphiques	0,7 %	-3,7 %	1,2 %	-2,8 %
Cuirs, caoutchouc, matières plastiques	0,7 %	0,2 %	2,1 %	2,0 %
Produits des industries chimiques et connexes	25,5 %	7,7 %	35,9 %	5,8 %
Pierres et terres	0,2 %	3,5 %	0,4 %	1,1 %
Métaux	3,7 %	2,9 %	6,3 %	3,2 %
Machines, appareils, électronique	10,2 %	2,2 %	17,7 %	1,6 %
Véhicules	1,0 %	1,5 %	2,2 %	-0,4 %
Instruments de précision, horlogerie et bijouterie	47,0 %	7,2 %	19,8 %	6,5 %
Produits divers (instruments de musique, aménagement intérieur, jouets,articles de sport, etc.)	0,4 %	-1,4 %	0,7 %	-1,9 %
Métaux précieux et pierres gemmes	4,0 %	0,5 %	4,4 %	5,4 %
Objets d'art et antiquités	0,6 %	-2,3 %	0,6 %	-2,7 %

Un découpage selon les destinations des marchandises montre que les entreprises romandes vendent proportionnellement plus vers les économies émergentes, en particulier l'Asie, que la moyenne nationale. Et que ces ventes ont également progressé plus rapidement au cours de la dernière décennie. Les clients américains sont aussi plus présents parmi les clients des exportateurs romands qu'en moyenne nationale. Par contre, l'Union européenne (UE) est un débouché sensiblement moins important pour la région que pour la Suisse.

Exportations romandes et suisses selon leur destination	Suisse romande		Suisse	
	Part du total en 2011	Hausse p.a. 2002-2011	Part du total en 2011	Hausse p.a. 2002-2011
Union européenne	47,7 %	4,6 %	56,9 %	3,2 %
AELE	0,2 %	3,0 %	0,4 %	4,9 %
USA	12,1 %	4,6 %	10,2 %	2,8 %
Japon	3,9 %	2,0 %	3,2 %	2,8 %
Autres pays industriels	1,7 %	7,8 %	2,6 %	8,0 %
CEI	2,5 %	13,5 %	2,2 %	15,1 %
Europe du Sud-Est	0,1 %	1,7 %	0,3 %	6,5 %
Pays émergents et en transition d'Asie	20,2 %	11,9 %	12,6 %	8,8 %
Pays émergents et en transition d'Amérique	1,8 %	11,7 %	2,1 %	6,5 %
Autres pays émergents et en transition	1,0 %	5,6 %	1,4 %	3,3 %
Pays en développement - Exportateurs de pétrole	4,8 %	5,9 %	3,9 %	6,4 %
Pays en développement - Non exportateurs de pétrole	4,1 %	5,1 %	4,2 %	6,4 %

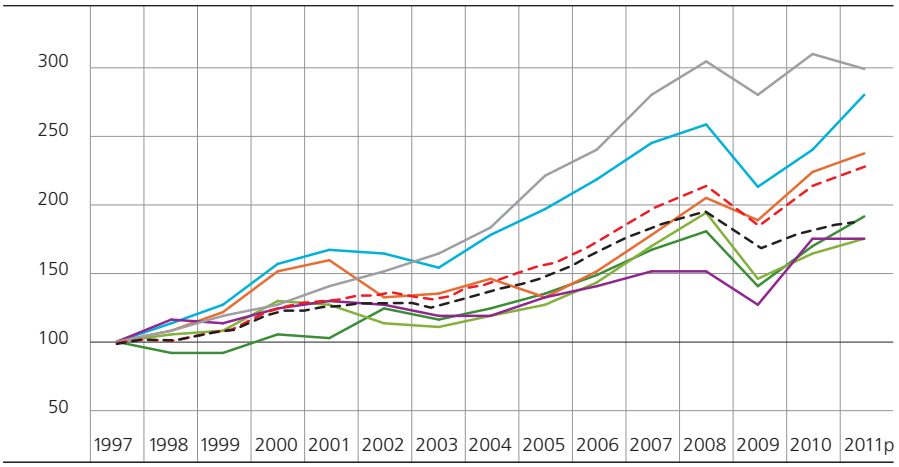
Instruments de précision, horlogerie, bijouterie et… Asie
Le croisement des deux découpages montre en particulier certaines contributions à la hausse des exportations légèrement plus importantes pour la Suisse romande que pour la Suisse: produits des industries chimiques et connexes vers l'UE et les Etats-Unis, ainsi que produits de l'industrie agroalimentaire vers l'UE. Mais surtout, l'écart le plus important avec la Suisse provient des ventes des fabricants romands d'instruments de précision, articles horlogers et bijouterie vers les pays émergents d'Asie et l'UE, ainsi que, dans une moindre mesure, vers les Etats-Unis, la CEI (Communauté des Etats indépendants, ex-URSS) et les pays exportateurs de pétrole.

Ces éléments expliquent la progression plus rapide des exportations romandes que celles de la Suisse. Il existe aussi certains domaines dans lesquels les ventes vers l'étranger des entreprises de la région sont moins dynamiques qu'en moyenne nationale. Ce sont essentiellement les produits énergétiques et les pierres précieuses à destination de l'UE. Au final, toutefois, les contributions positives à l'écart avec les exportations suisses sont trois fois plus importantes que les contributions négatives.

Exportations romandes en 2011
La progression des exportations romandes s'est poursuivie en 2011, mais à un rythme plus mesuré qu'en 2010: +6,7 % en termes nominaux après une hausse de 16,8 % un an auparavant. Une très bonne année pour l'horlogerie a contribué à la moitié de cette hausse. Les cantons dans lesquels cette activité est proportionnellement la plus présente sont aussi ceux dont les ventes à l'étranger ont progressé le plus rapidement en 2011: Fribourg (+17 %), grâce au centre de logistique d'un grand groupe horloger, Genève (+13 %), Jura (+7 %) et Neuchâtel (+5 %). La progression s'inscrit à 1 % en Valais, tandis que Vaud ferme la marche avec un repli de 3 %. Celui-ci semble toutefois lié à des inexactitudes de relevé et le chiffre pourrait être révisé.

Sur l'ensemble de la Suisse romande, les exportations par habitant, sont repassées en 2011 au-dessus de leur niveau de 2008, alors qu'elles étaient encore en deçà à l'échelle de la Suisse. Ce résultat est d'autant plus réjouissant qu'il a été obtenu bien que la population de la région ait progressé plus rapidement (+1,3%) que celle de la Suisse (+1%). Au niveau des cantons romands, Neuchâtel reste sans conteste celui dont les ventes vers l'étranger rapportées à sa population sont les plus élevées.

Evolution comparée des exportations suisses, suisses romandes et par canton romand



Note: variations annuelles en pour cent
p = Provisoire

(Sources: Administration fédérale des douanes)

Exportations par habitant
(Classement selon les données 2011)

p = Provisoire

(Sources: Administration fédérale des douanes, Office fédéral de la statistique)

	2009	2010	2011p
Neuchâtel	49 894	59 405	**62 157**
Genève	28 666	33 984	**38 152**
Fribourg	23 069	25 614	**29 282**
Vaud	16 830	18 266	**17 279**
Jura	13 348	15 031	**15 907**
Valais	7 080	9 472	**9 424**
Suisse romande	**21 637**	**24 924**	**26 244**
Suisse	24 076	25 855	**26 137**

PIB 2011 et prévisions 2012 et 2013 par secteur économique

Primaire : climat capricieux et problèmes récurrents

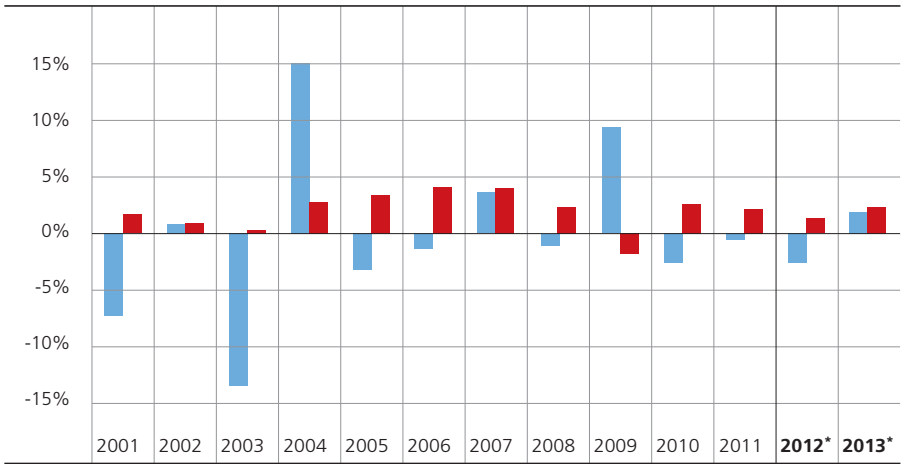
« L'été au printemps, l'automne en été et l'été en automne. » Les conditions météorologiques de 2011 décrites ici par l'Union suisse des paysans n'ont pas facilité la tâche des agriculteurs. Si plusieurs filières ont quand même profité de cette année sèche et plus chaude que la moyenne, le total de la production végétale s'affiche en repli. Il en va de même pour la production animale, un secteur marqué notamment par une poursuite des tensions sur le prix du lait et le marché porcin, ainsi qu'une chute des exportations de bétail en raison de l'appréciation du franc. Bien qu'en hausse, les activités annexes non agricoles n'ont pas permis de compenser ce manque à gagner.

Résultat : en 2011, la valeur ajoutée de la branche s'est repliée de 0,3 %. Les pronostics restent défavorables pour 2012, avec un repli de 2,5 %. Une amélioration de la situation est par contre attendue en 2013, avec une croissance de 2,1 %.

Evolution comparée du secteur primaire et du PIB romand (valeurs réelles)

Secteur primaire
Suisse romande

*Prévisions



Secondaire : modération après un fort rebond

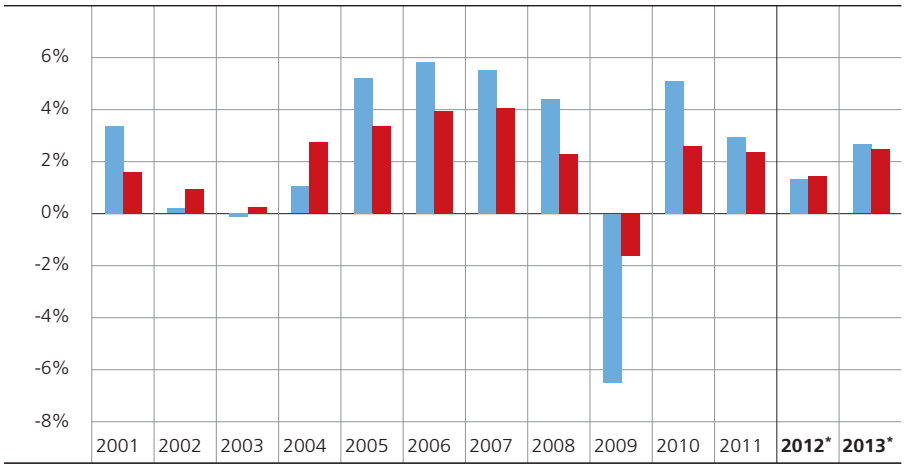
Les perspectives se sont dégradées pour le secondaire en raison principalement du ralentissement de la croissance mondiale et de l'appréciation du franc. Si le secteur a fait preuve de résistance, sa croissance s'est tassée à 3,0 % en 2011 alors qu'elle était attendue à plus de 4 % au début de l'année. Les tensions se sont accentuées en été avec la chute de la valeur des autres grandes devises face au franc, mais l'introduction par la BNS d'un cours plancher à CHF 1,20 pour 1 euro, a permis de stabiliser la situation. Cependant, les marges des exportateurs restent sous pression et les perspectives sont mitigées pour 2012, avec une hausse de la valeur ajoutée en repli de plus de la moitié (1,3 %). Par contre, une reprise est prévue en 2013 (+2,7 %).

Au final l'évolution du secondaire est très proche de celle de l'économie romande dans son ensemble. En outre, il n'y a pas de différence de tendance entre les activités tournées vers le marché intérieur et celles qui dépendent des exportations.

Evolution comparée du secteur secondaire et du PIB romand (valeurs réelles)

Secteur secondaire
Suisse romande

*Prévisions



Tertiaire: stabilité

Dans un contexte international fortement agité, en tout cas jusqu'à début 2012, le tertiaire affiche une grande stabilité avec des taux de croissance de plus de 2 % en 2010 et 2011, respectivement 2,1 % et 2,2 %. Un léger repli à 1,5 % est attendu en 2012, avant une remontée à 2,4 % l'année suivante. Certes, le secteur n'est pas immunisé contre le ralentissement comme en témoigne une progression de sa valeur ajoutée en 2011 en retrait par rapport à ce qui était prévu au début de l'année; cependant, le décalage n'est que léger.

A l'intérieur du secteur, qui représente les trois quarts de la valeur ajoutée des cantons romands, une divergence était toutefois sensible entre les activités fortement tournées vers la clientèle étrangère, telle l'hôtellerie-restauration, et celles qui dépendent de la conjoncture intérieure, au premier rang desquelles les services aux entreprises, les activités immobilières et le secteur public et parapublic.

Evolution comparée du tertiaire et du PIB romand (valeurs réelles)

Secteur tertiaire
Suisse romande

*Prévisions

Quaternaire: mieux que prévu

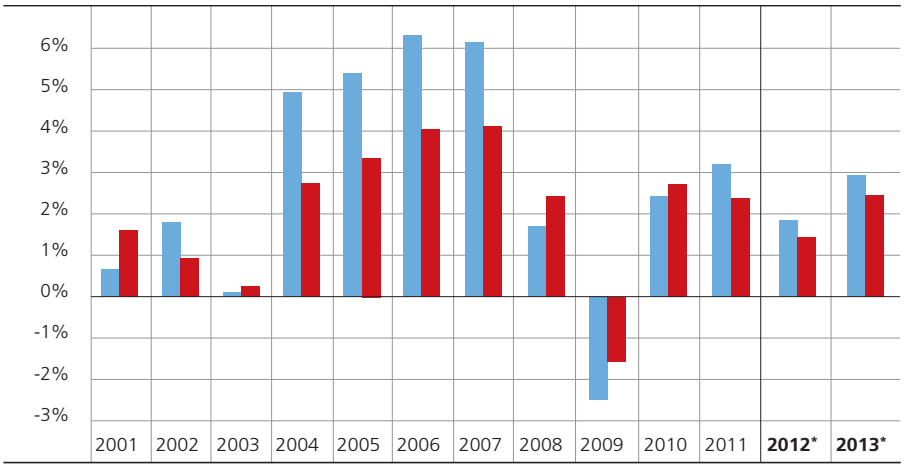
A contre-courant, les branches des moyennes et hautes technologies et industries du savoir ont accéléré leur croissance en 2011, à 3,2 %. Ce secteur «quaternaire», englobant des activités des secteurs secondaire et tertiaire dans lesquelles le savoir-faire et l'innovation sont déterminants, a même fait mieux que prévu: sa croissance était attendue à 2,7 % en début d'année. Les instruments de précision, les services aux entreprises, les télécommunications et la santé ont contribué à ce résultat.

Ce secteur, tel que défini dans l'étude «Neuro-Valley», publiée en 2009 par l'Observatoire BCV de l'économie vaudoise et représentant environ 45 % de la valeur ajoutée de la région, devrait voir sa croissance freiner en 2012, à 1,8 %, dans le sillage du ralentissement attendu dans l'ensemble de l'économie. Une remontée à 2,9 % est prévue en 2013. Si 2008 et 2009 ont constitué des exceptions, le «quaternaire» est tendanciellement plus dynamique que l'économie dans son ensemble.

Evolution comparée du secteur quaternaire et du PIB romand (valeurs réelles)

Branches des moyennes et hautes technologies et industries du savoir
Suisse romande

*Prévisions



Branches industrielles : à nouveau contrastées

Si ces branches ont ressenti les effets de la force du franc, leur positionnement dans des produits à haute valeur ajoutée leur a permis de relativement bien résister.

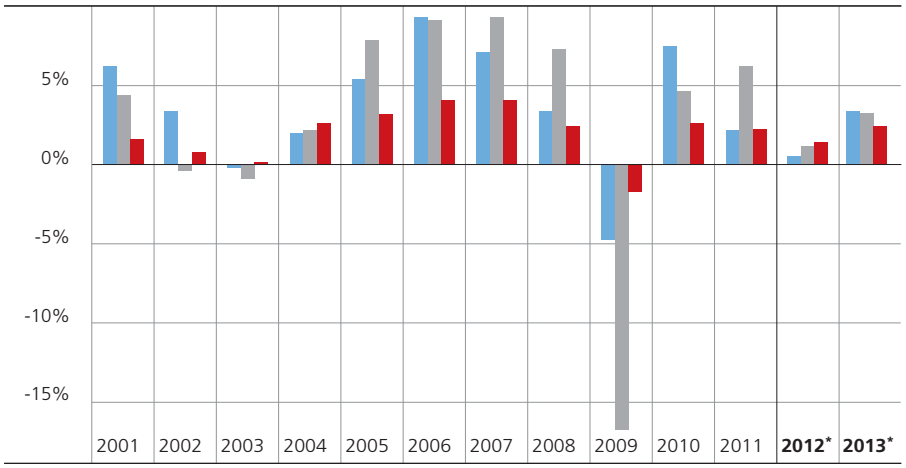
L'industrie mécanique a poursuivi en 2011 son rétablissement, avec une croissance de 6,1 %. Malgré des vents contraires, elle a fait mieux que prévu : un an plus tôt, sa croissance était attendue à 5,4 %. Ce résultat doit beaucoup à l'excellente année de l'horlogerie. Pour l'ensemble de la branche, un ralentissement de la croissance à 1,3 % est prévu pour 2012, puis un rebond de 3,3 % l'année suivante.

Ces vents contraires ont eu plus d'effet sur l'activité de la chimie, qui comprend la pharma et la biotech : ce domaine a affiché une croissance de 2,3 % en 2011, deux fois moins que prévu au début de l'année. Quant aux prévisions pour 2012 et 2013, elles sont à tempérer, la fermeture du siège de Merck Serono à Genève ayant été annoncée après leur calcul et ses conséquences étant difficiles à évaluer.

Evolution comparée des branches industrielles et du PIB romand (valeurs réelles)

Chimie, caoutchouc
Machines, équipements
Suisse romande

*Prévisions



Construction : retenue dans l'immobilier d'entreprise

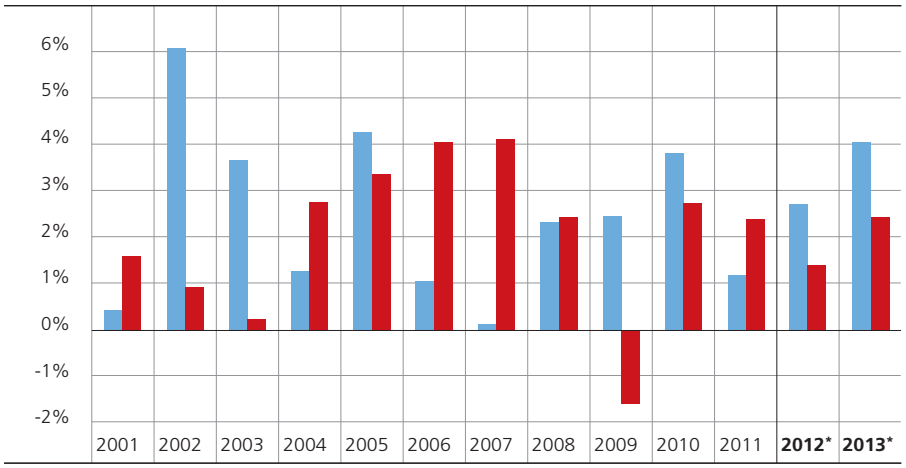
Un tassement de la dynamique a été perceptible dans la construction en 2011. Une retenue dans l'immobilier d'entreprise, bureaux et halles de production notamment, a été signalée par la Société suisse des entrepreneurs. Cela s'explique par le manque de confiance dans la situation économique, prévalant en tout cas jusqu'à début 2012.

Dans la construction de logements, par contre, l'activité est restée robuste, alimentée notamment par la croissance de la population et des taux d'intérêt bas. Les prix de l'immobilier ont poursuivi leur hausse dans certaines régions, comme l'Arc lémanique, tandis que les autorités et certaines banques ont commencé à prendre des mesures. Globalement, la branche a terminé l'année 2011 sur une croissance de 1,2 %, en baisse par rapport aux années précédentes. Un rebond est prévu pour 2012 (+2,7 %), qui devrait s'accélérer en 2013 (+4,0 %). Avec un facteur d'incertitude dans certaines régions : les conséquences de l'initiative sur les résidences secondaires.

Evolution comparée de la construction et du PIB romand (valeurs réelles)

Construction
Suisse romande

*Prévisions



Hôtellerie-restauration: nouveau repli

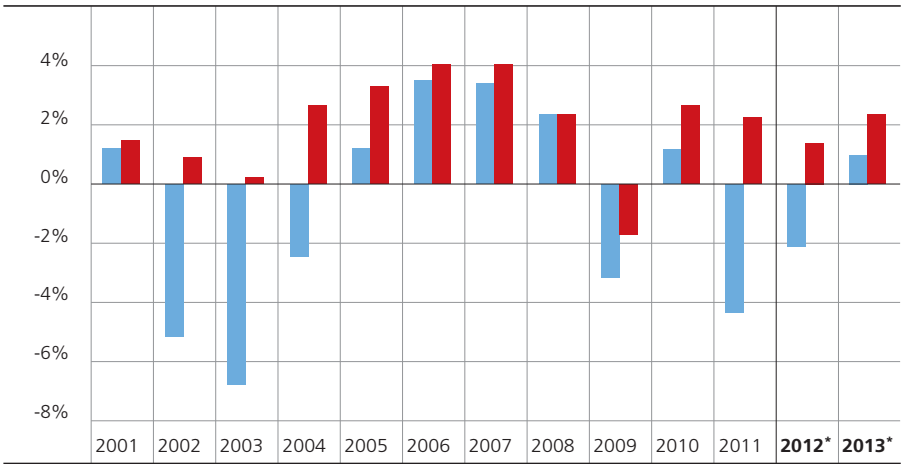
L'hôtellerie-restauration est la seule activité qui ait profondément été affectée par la situation conjoncturelle. Elle a vu son activité se replier de 4,2 % en 2011, un recul encore plus marqué qu'en 2009 (-3,1 %). Les nuitées de clients européens traditionnels, en particulier britanniques, allemands et italiens, ont baissé en raison de l'affaiblissement de leur monnaie face au franc et des incertitudes concernant l'économie de leur pays.

La branche a toutefois pu compter sur une clientèle suisse fidèle, ainsi que sur une hausse du nombre d'hôtes en provenance de pays émergents, Chine, Inde, Russie ou Brésil notamment. Cependant, les facteurs freinant son rétablissement, incertitudes économiques et force du franc, devraient rester présents. Un nouveau tassement est prévu en 2012, moins marqué qu'en 2011 et s'inscrivant à -2,1 %.Une amélioration est attendue en 2013, avec une valeur ajoutée en hausse de 1,1 %.

Evolution comparée de l'hôtellerie et de la restauration et du PIB romand (valeurs réelles)

Hôtellerie et restauration
Suisse romande

*Prévisions



Services financiers: regain de nervosité sur les marchés

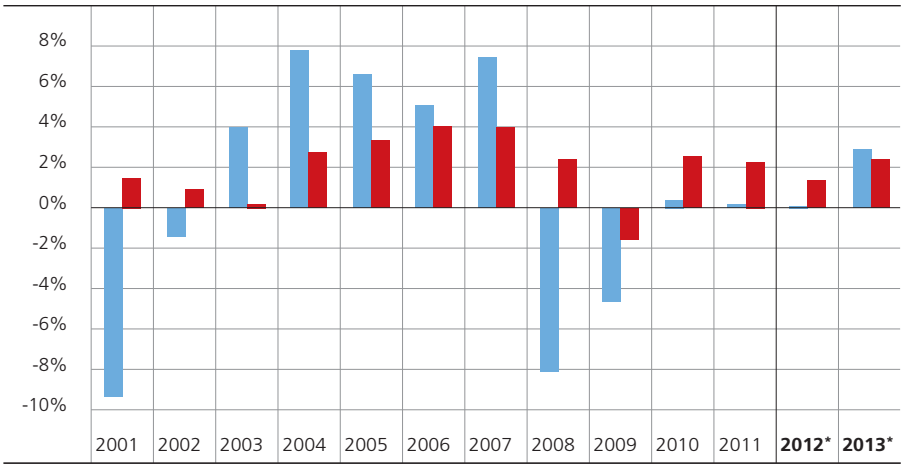
Une nervosité élevée sur les marchés financiers en raison de la crise de la dette dans la zone euro et le bas niveau des taux d'intérêt ont pesé en 2011 sur les revenus des établissements bancaires. L'appréciation du franc et les incertitudes sur l'évolution du cadre légal et réglementaire de la gestion de fortune transfrontalière a aussi eu un impact négatif sur cette dernière. Par contre, l'environnement est resté porteur dans d'autres activités, comme les prêts hypothécaires. De plus, dans le domaine de l'assurance, la situation a aussi été moins défavorable.

Au final la branche des services financiers affiche pour 2011 une croissance de 0,2 %, alors que les pronostics étaient nettement plus favorables (+3,1 %) en début d'année. Sa valeur ajoutée devrait progresser au même rythme en 2012, avant de connaître une hausse plus marquée, à 3,0 % en 2013. Toutefois, des incertitudes importantes subsistent, quant aux effets de l'évolution des exigences de fonds propres, des projets visant à freiner le marché immobilier et de la Weissgeldstrategie du Conseil fédéral.

Evolution comparée des services financiers et du PIB romand (valeurs réelles)

Activités financières et assurances
Suisse romande

*Prévisions



Services aux entreprises : l'excellente surprise se prolonge

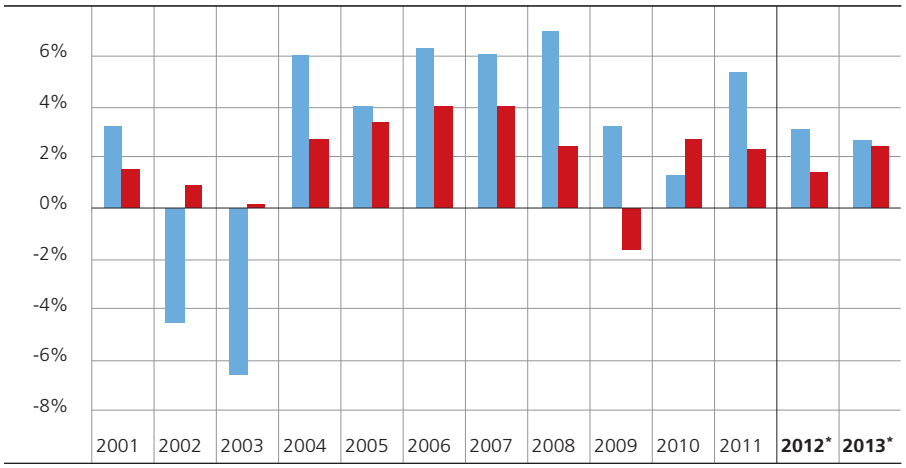
La branche des services aux entreprises et activités immobilières a continué de surprendre positivement en 2011. Attendue à 3,7 % au début de l'année, sa croissance s'est finalement inscrite à 5,5 %. Les activités immobilières, bénéficiant de la bonne santé du marché du logement, y ont naturellement contribué. Cependant, le soutien des services aux entreprises et des activités informatiques a été décisif. Même si les craintes quant aux conséquences sur l'économie mondiale de la crise de la dette dans la zone euro étaient importantes en 2011, les entreprises n'ont pas gelé toutes leurs dépenses.

En 2012 et 2013, cette branche devrait voir le rythme de hausse de sa valeur ajoutée se modérer à 3,1 % puis 2,8 %. Il ne s'agit pas d'un sujet d'inquiétude : il serait surprenant qu'elle ne ressente en rien les effets du ralentissement de la croissance ; de plus, cette évolution peut être vue comme un retour à la normale.

Evolution comparée des services aux entreprises et du PIB romand (valeurs réelles)

Services aux entreprises
Suisse romande

*Prévisions



Commerce : maintien à un bon niveau

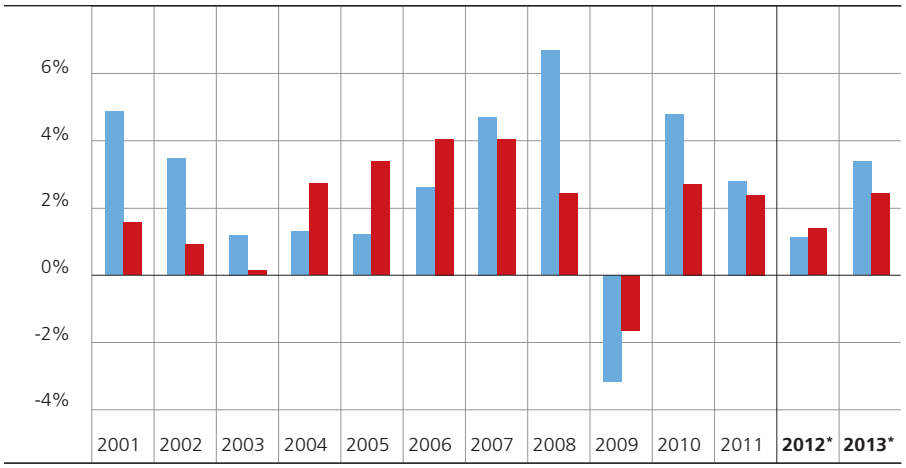
L'aggravation de la crise de la dette dans la zone euro et l'envol du franc ne semblent guère avoir affecté le moral des consommateurs. La branche du commerce a connu une croissance de 2,8 % en 2011, plus que les 2,5 % attendus en début d'année. La hausse des chiffres d'affaires du commerce de détail (+0,7 % hors carburants en Suisse) n'explique toutefois pas cette évolution. Par contre, les ménages n'ont pas hésité devant des achats importants, comme le montre, au plan suisse, la hausse de 9 % des ventes d'articles électroniques ou de 8 % pour les voitures neuves. Cette branche recouvre aussi la branche du négoce de matières premières, dont l'activité a été soutenue par le dynamisme des économies émergentes.

Les perspectives restent relativement favorables pour 2012 et 2013. La branche devrait toutefois connaître dans un premier temps un tassement de sa croissance, à 1,1 %, avant de voir sa valeur ajoutée progresser à nouveau de 3,4 %.

Evolution comparée du commerce de gros et de détail et du PIB romand (valeurs réelles)

Commerce de gros et de détail
Suisse romande

*Prévisions



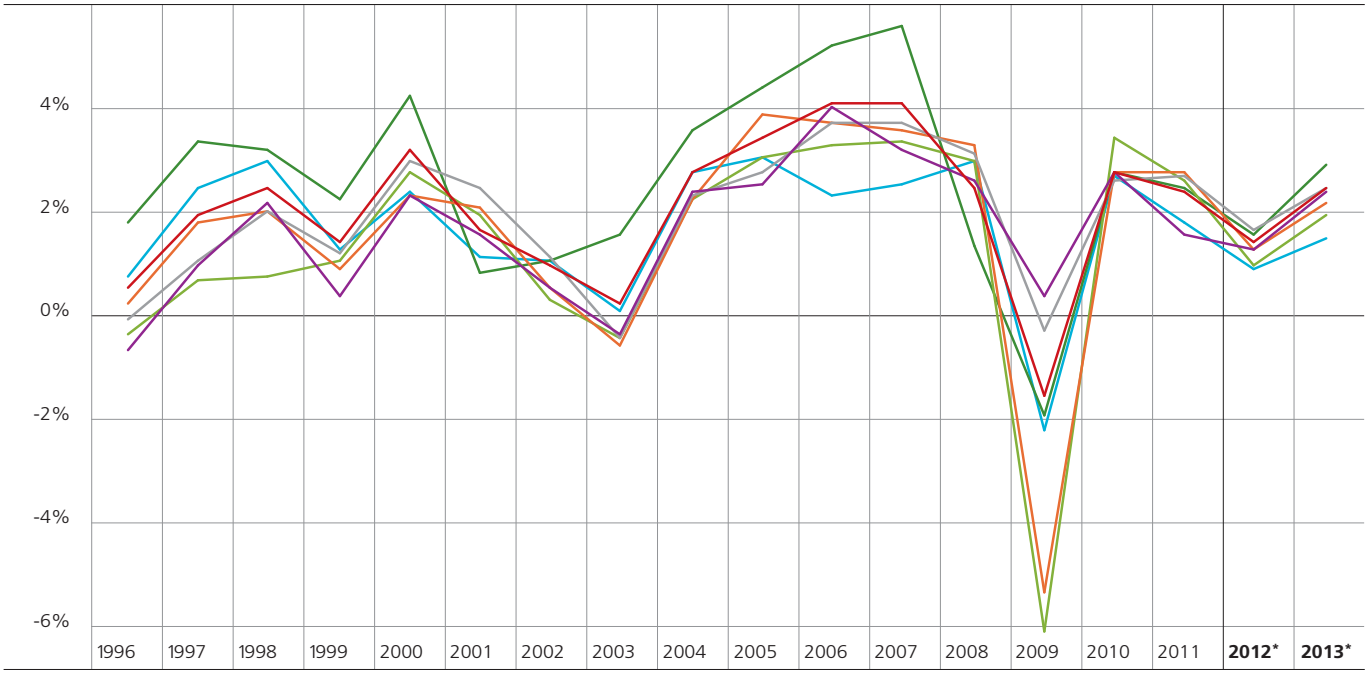
PIB 2011 et prévisions 2012 et 2013 en perspective cantonale

Une reprise partagée par tous

Comme en 2010, les PIB des cantons romands ont pratiquement évolué en parallèle en 2011, avec des rythmes de croissance compris entre 1,6 % et 2,8 %. Selon les prévisions du CRÉA, cette situation devrait se prolonger cette année et l'année suivante, avec des progressions de la valeur ajoutée attendues respectivement entre 0,9 % et 1,6 % et entre 1,5 % et 2,9 %.

Cela signifie d'abord que les six cantons de la région ont profité de la reprise après la récession de 2009. Ensuite, ils ressentent tous les effets du trou d'air traversé par l'économie mondiale au second semestre 2011 et début 2012, mais sans qu'aucun ne rechute en récession. Tous devraient à nouveau profiter de l'embellie attendue en 2013. Et, enfin, même s'il n'est pas exempt de défis, l'environnement reste globalement porteur pour la plupart des branches.

Ces évolutions en parallèle montrent que les cantons romands sont de plus en plus proches économiquement. Certes, ils peuvent être plus ou moins sensibles au climat conjoncturel international ou à l'évolution des marchés financiers en raison de structures d'activités différentes. Cependant, au niveau des branches mêmes, si les différences peuvent être un peu plus marquées qu'au plan du PIB, il n'y a globalement pas de grande divergence d'un canton à l'autre.



Evolution comparée des PIB cantonaux et du PIB romand (valeurs réelles)

- Fribourg
- Genève
- Jura
- Neuchâtel
- Valais
- Vaud
- Suisse romande

*Prévisions

Conjoncture porteuse dans les six cantons romands

Les graphiques présentés sur cette page et la page suivante montrent, pour chaque canton romand, comment a évolué son PIB et la valeur ajoutée d'une de ses branches principales depuis 2001. Ces données sont comparées avec le PIB des six cantons romands. Les prévisions pour 2012 et 2013 figurent également sur ces graphiques.

- Fribourg fait partie des cantons où les secteurs primaire et secondaire sont, comparés à la moyenne romande, relativement importants: respectivement 4 % et 31 % en moyenne sur la période 2001-2011. Dans le secondaire, si l'industrie alimentaire est très présente (8 %), le canton dispose également d'une industrie des machines bien développée (7 %).

- Entre la gestion de fortune et le négoce mondial de matières premières, Genève dispose d'une place financière de premier plan. Elle pèse environ 22 % de l'économie cantonale et semble – en tout cas jusqu'ici – s'être bien adaptée aux changements en cours dans la gestion de fortune transfrontalière.

- Jura et Neuchâtel sont deux cas particuliers en Suisse romande, avec des secteurs secondaires représentant respectivement 44 % et 40 % de leur PIB. A elle seule, la fabrication de machines et d'instruments mécaniques constitue 21 % de l'économie de ces deux cantons.

- En Valais, la part du secteur secondaire est proche de celle de Fribourg (32 %). Une partie importante est constituée par la chimie (13 %). Ce canton se distingue aussi par un secteur de production et distribution d'électricité et d'eau (5 %), plus présent qu'en moyenne romande (3 %) et contributeur important à sa croissance.

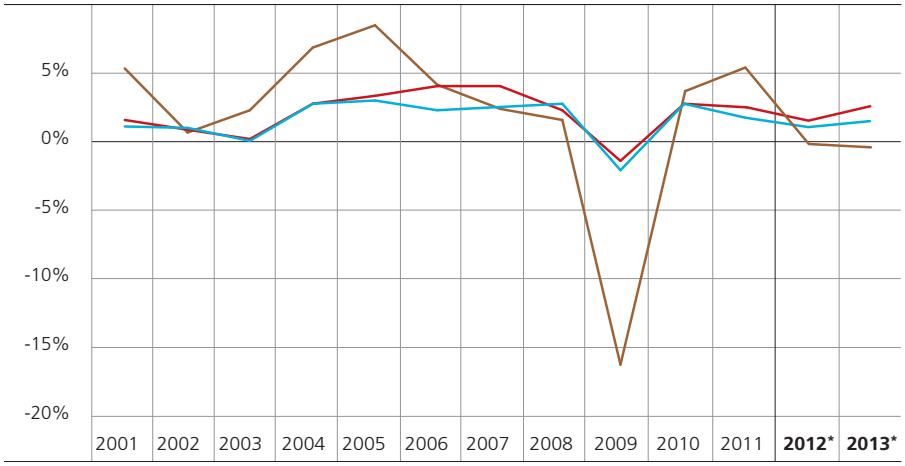
- La structure du canton de Vaud ressemble à celle de l'économie romande considérée globalement (trois quarts de tertiaire, près d'un quart de secondaire et quelques pour cent de primaire). La première branche est le commerce (environ 15 % du total).

Fribourg

Evolution comparée de la branche des machines, équipements et instruments et des PIB romand et fribourgeois (valeurs réelles)

Machines, équipements et instruments
Suisse romande
PIB Fribourg

*Prévisions

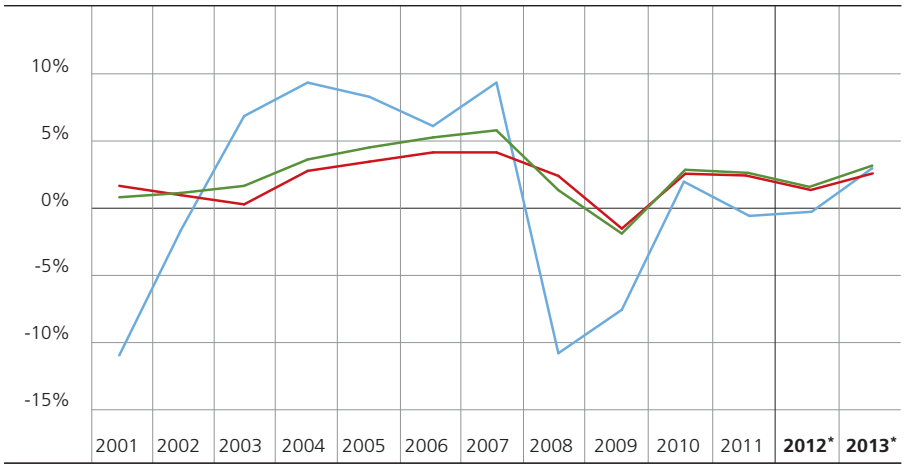


Genève

Evolution comparée de l'industrie financière et des PIB romand et genevois (valeurs réelles)

Industrie financière
Suisse romande
PIB Genève

*Prévisions

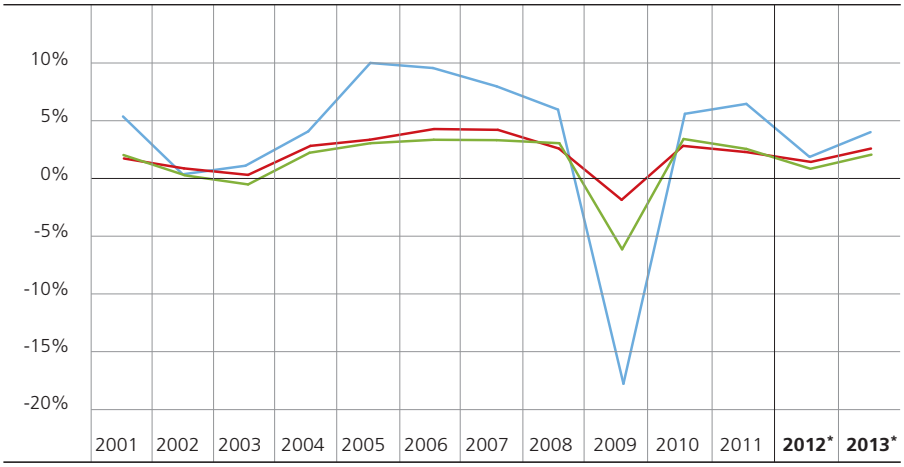


Jura

Evolution comparée de la branche des machines, équipements et instruments et des PIB romand et jurassien (valeurs réelles)

- Machines, équipements et instruments
- Suisse romande
- PIB Jura

*Prévisions

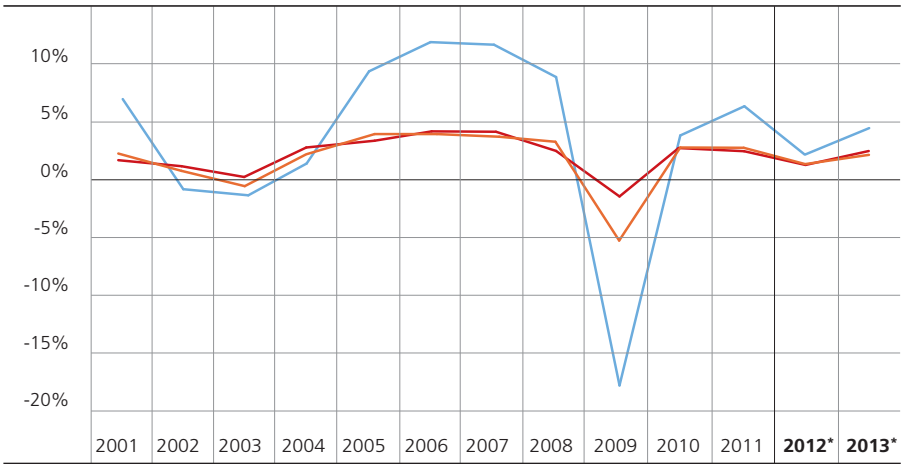


Neuchâtel

Evolution comparée de la branche des machines, équipements et instruments et des PIB romand et neuchâtelois (valeurs réelles)

- Machines, équipements et instruments
- Suisse romande
- PIB Neuchâtel

*Prévisions

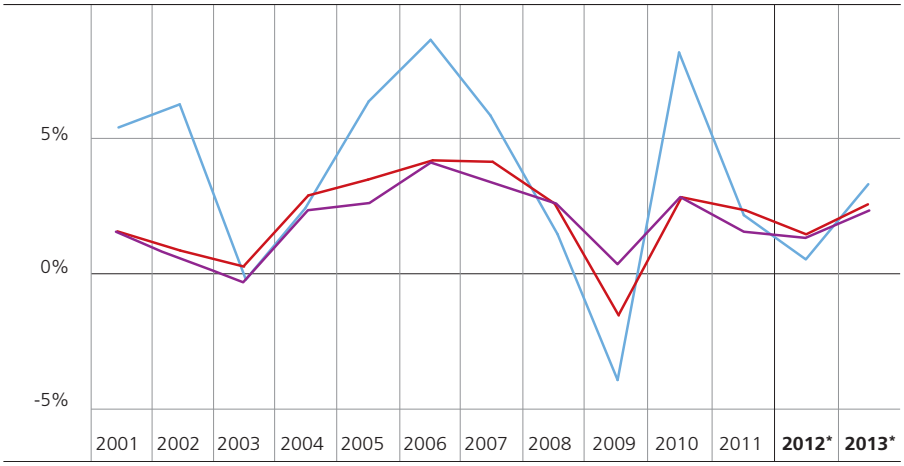


Valais

Evolution comparée de la chimie et des PIB romand et valaisan (valeurs réelles)

- Chimie
- Suisse romande
- PIB Valais

*Prévisions

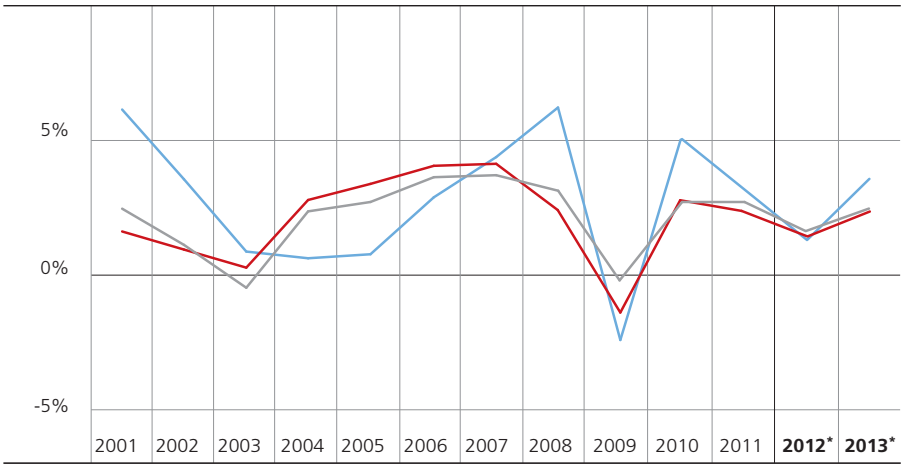


Vaud

Evolution comparée du commerce et des PIB romand et vaudois (valeurs réelles)

- Commerce
- Suisse romande
- PIB Vaud

*Prévisions



Les cantons romands en quelques chiffres et comparaisons avec la Suisse romande et la Suisse

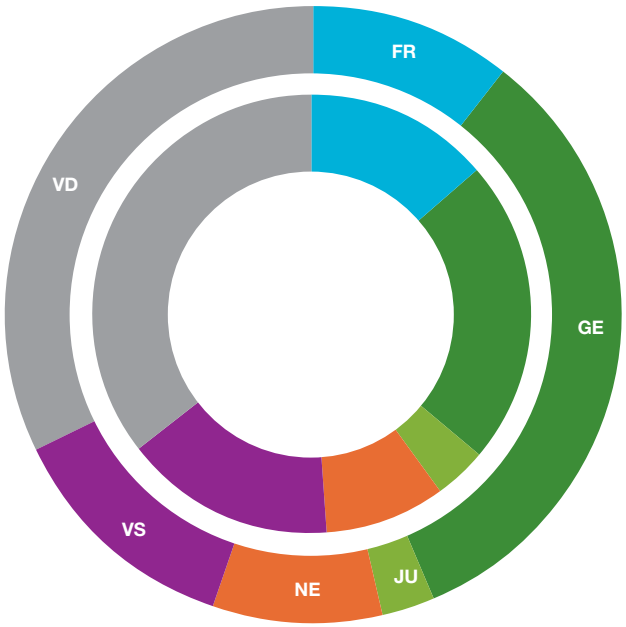
p Provisoire
* Après impôts moins subventions
** Estimation

	Population 2011p	Superficie (km²)	Habitants/km²	PIB 2011 (nominal*, CHF mio)	PIB/habitant (CHF)	Equivalents plein temps (EPT, 2011**)	PIB nominal/EPT (CHF)
Fribourg	284 546	1 671	**170**	14 086	**49 504**	95 457	**147 567**
Genève	460 348	282	**1 630**	44 679	**97 055**	248 245	**179 980**
Jura	70 532	839	**84**	4 402	**62 406**	30 550	**144 080**
Neuchâtel	173 123	803	**216**	11 607	**67 044**	75 620	**153 490**
Valais	316 773	5 224	**61**	17 995	**56 808**	116 829	**154 031**
Vaud	725 791	3 212	**226**	44 608	**61 461**	291 892	**152 823**
Suisse romande	2 031 113	12 032	**169**	137 377	**67 636**	858 593	**160 003**
Suisse	7 952 555	41 285	**193**	564 847	**71 027**	3 504 147	**161 194**

Comparaison de la part de la population et de la part du PIB* par canton

	Part de la population (centre du graphique)	Part du PIB (périphérie du graphique)
Fribourg	14 %	11 %
Genève	23 %	34 %
Jura	4 %	3 %
Neuchâtel	9 %	9 %
Valais	16 %	13 %
Vaud	36 %	33 %

*Nominal, après impôts moins subventions



Le PIB romand en comparaison suisse et européenne

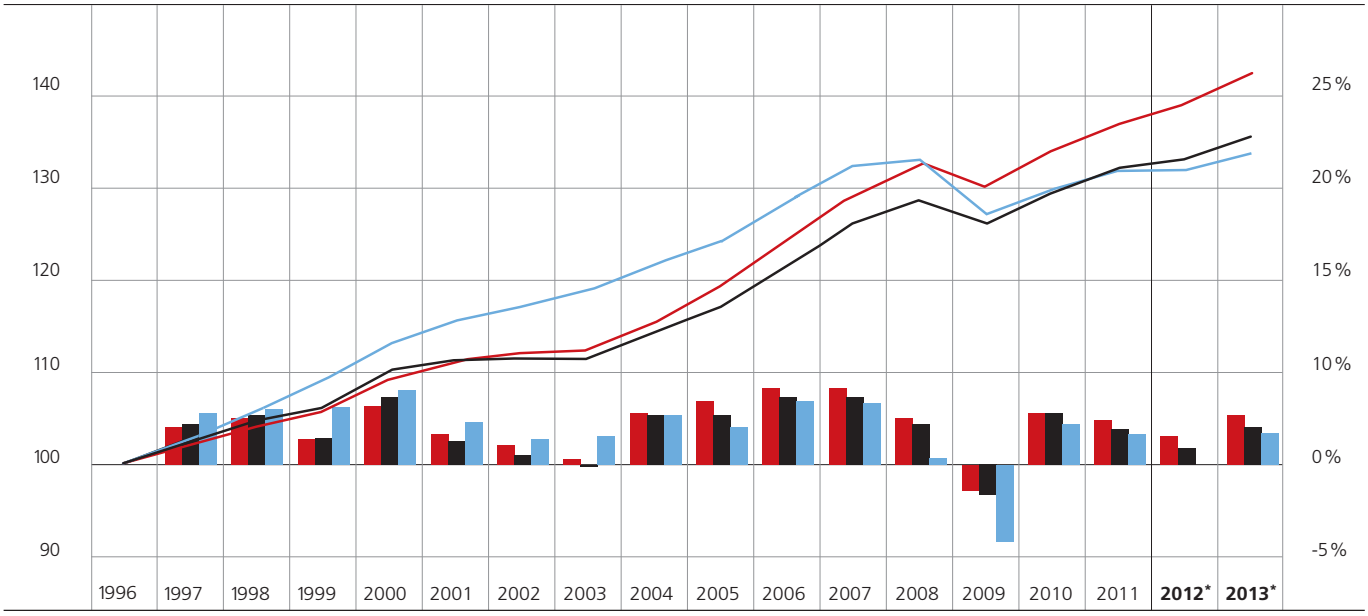
La différence s'accentue

Le maintien d'une dynamique conjoncturelle appréciable en Suisse romande et en Suisse contraste avec les vents contraires que rencontre l'activité dans l'Union européenne (UE), conséquences de la crise de la dette et des plans d'austérité dans plusieurs pays. La différence a déjà été sensible en 2011 : croissance de 2,4 % en Suisse romande, 1,9 % en Suisse et 1,5 % dans l'UE. Elle devrait s'accentuer en 2012, avec une stagnation attendue dans l'UE et une poursuite de la hausse des PIB en Suisse romande et en Suisse (+1,4 % et 0,8 %), et rester présente en 2013.

Ces écarts de croissance positifs par rapport à l'UE dont profitent la Suisse romande et la Suisse existent depuis le début du millénaire. Ils ont permis de rattraper le retard accumulé au cours des années 1990, durant lesquelles la région et la Suisse étaient en retrait par rapport à l'UE. A cette période, l'économie helvétique traversait une série de changements structurels, dont elle récolte aujourd'hui les fruits. Sur dix ans, la croissance annuelle moyenne s'est inscrite à 1,3 % dans l'UE, alors qu'elle a été de 1,9 % en Suisse et 2,3 % en Suisse romande.

En outre même si elle ne peut pas s'extraire du contexte économique et financier international, l'économie helvétique a fait preuve de résistance durant les phases de ralentissement de l'activité mondiale de ces dernières années. Cela a été le cas en 2009 et devrait rester valable en 2012.

Au final, aussi bien la Suisse que la Suisse romande ont vu leur PIB repasser au-dessus de leur niveau d'avant la crise, signe que les effets de cette dernière sur le pays ont été limités et rapidement compensés. Début 2012, par contre, rien n'indiquait que le PIB de l'UE ne pourrait retrouver son niveau de 2008 avant l'année 2013.



Evolution et croissance comparées des PIB romand, suisse et européen (valeurs réelles)

- Suisse romande (croissance p.a.)
- Suisse (croissance p.a.)
- Union européenne (croissance p.a.)
- Suisse romande
- Suisse
- Union européenne

Evolution: indices, base 100=1996, échelle de gauche
Croissance p.a. en %, échelle de droite

*Prévisions

Retour sur les prévisions

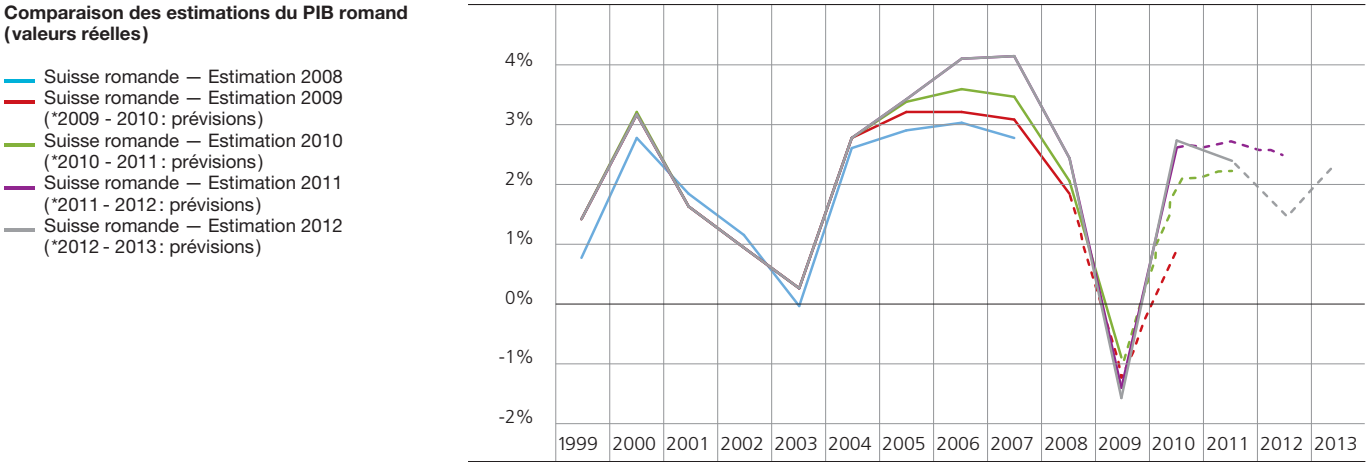
Les estimations de croissance sont un art complexe. De la fin d'une année à la publication des comptes nationaux par l'Office fédéral de la statistique s'écoulent une vingtaine de mois. Entre deux, le SECO diffuse une série d'estimations, qui peuvent être sensiblement révisées d'une fois à l'autre. D'autres statistiques utilisées par l'Institut CRÉA pour le calcul des PIB cantonaux font également l'objet de révisions périodiques. La méthodologie est expliquée en page 23.

Il s'ensuit que les données chiffrées du PIB romand peuvent quelque peu varier d'une édition à la suivante. Ce sont par exemple des révisions de statistiques utilisées dans le calcul des PIB cantonaux qui ont expliqué que les valeurs ajoutées des années 2006 et 2007 calculées en 2011, et les taux de croissance correspondants, se sont écartés sensiblement des données publiées un an plus tôt. Cependant, d'une année sur l'autre, les chiffres sont relativement cohérents et donnent une bonne vue de la dynamique économique.

C'est également le cas des prévisions, même si elles peuvent également être entachées d'erreurs plus ou moins sensibles. Celles-ci peuvent être dues en partie à des révisions de statistiques, mais aussi au fait que des éléments qui façonneront les années sur lesquelles elles portent ne sont pas encore connus ou sont difficiles à anticiper à l'instant où les prévisions sont établies. Prédire l'avenir n'est pas plus simple que mesurer le passé.

Le nouvel épisode de crise financière de 2011 en est une illustration. La perte de confiance et la dégradation de la situation économique qui en ont découlé ont surpris tant par leur rapidité que par leur ampleur. Début 2012, c'était plutôt la reprise américaine qui semblait plus ferme que prévu.

Comparaison des estimations du PIB romand (valeurs réelles)



Méthodologie d'estimation du PIB romand
Le PIB romand est la somme des PIB des six cantons romands. Son calcul passe donc par l'évaluation des PIB cantonaux. Pour déterminer ceux-ci, le CRÉA part des estimations du PIB suisse du SECO et de l'Office fédéral de la statistique (OFS) et de leurs découpages en branches : l'institut cherche à évaluer la part du PIB suisse revenant à chaque branche dans chaque canton pris en considération. Le PIB d'un canton est alors la somme des valeurs ajoutées de ses branches.

La méthode utilisée par le CRÉA repose sur les étapes suivantes
- Le point de départ est le compte de production par branche d'activité économique pour la Suisse, publié par l'OFS et le SECO. Pour chaque branche d'activité économique et au niveau suisse, est calculée la valeur ajoutée par emploi en équivalents plein-temps (EPT). Il s'agit de la valeur ajoutée unitaire (VAU), qui correspond à la productivité moyenne de l'emploi par branche.
- Les valeurs ajoutées unitaires ne sont pas identiques au niveau cantonal et au niveau suisse et la différence – c'est du moins une hypothèse qui est faite – tend à se traduire par des niveaux de salaires différents. Des valeurs ajoutées unitaires par branche pour chacun des cantons pris en considération sont dérivées des chiffres moyens nationaux sur la base du niveau des salaires par branche.
- Dans chaque canton pris en considération et dans chaque branche, la valeur ajoutée unitaire ajustée par les salaires est multipliée par l'emploi (en équivalents plein-temps).
- L'addition des valeurs ajoutées de toutes les branches donne la valeur ajoutée cantonale totale. Des ajustements sont prévus pour intégrer la valeur locative des immeubles occupés par leur propriétaire, qui est un service dont la valeur est comprise dans le PIB. Enfin, le PIB romand est la somme des PIB des six cantons romands.

Conceptuellement relativement simple, cette méthode implique en fait une série de calculs pointus. Les statistiques utilisées ne sont pas toutes directement compatibles entre elles et des ajustements peuvent être nécessaires. La méthode est encore susceptible d'évoluer.

Méthodologie d'estimation de la prévision du PIB romand
Les prévisions cantonales et par branche sont obtenues en partant de l'hypothèse que, pour chaque branche, le taux de croissance trimestrielle de la valeur ajoutée réelle peut s'écarter de sa valeur de long terme en fonction du contexte économique national et international. Ce dernier est apprécié par une palette de prévisions publiées par le SECO, le FMI et l'OCDE : croissance attendue du PIB de la Suisse, de l'Union Européenne, des Etats-Unis et de la Chine, évolution du prix du pétrole, de la valeur externe du franc suisse, des taux d'intérêt, etc. Le modèle est calibré économétriquement sur une base des données historiques. Les prévisions sont calculées pour quarante-deux branches, pour chacun des six cantons romands, et pour chaque trimestre de 2011 et 2012, avant d'être agrégées au niveau souhaité.

Étant donné l'incertitude qui subsiste encore sur la durabilité de la reprise mondiale, les prévisions présentées ici doivent être interprétées avec une certaine prudence.

Plus de détails figurent dans le document «Estimation du PIB romand» disponible sur internet : http://www.hec.unil.ch/CRÉA/publications/autrespub/PIBromand0508.pdf

---

La version électronique de ce rapport peut être téléchargée depuis les sites web suivants:

www.bcf.ch
www.bcvs.ch
www.bcj.ch
www.bcn.ch
www.bcge.ch
www.bcv.ch
www.hec.unil.ch/crea
www.forumdes100.com

Note : les estimations du PIB romand et des PIB cantonaux, les prévisions pour 2012 et 2013, ainsi que les données de l'analyse des raisons de la dynamique romande ont été calculés par le CRÉA.

UNIL | Université de Lausanne HEC Lausanne | CRÉA Institut de macroéconomie appliquée

Impressum

Cette étude a été réalisée conjointement par :
- Jean-Pascal Baechler, conseiller éditorial et économique, BCV
- Bruno Giussani, producteur, Forum des 100
- Giorgio Ardia, secrétaire général, BCN
- Christian Jacot-Descombes, porte-parole de la BCV
- Linda Bourget, cheffe de la rubrique économique, L'Hebdo
- Paul Coudret, conseiller économique, BCF
- Délia Nilles, directrice adjointe, CRÉA
- Jean-Yves Pannatier, responsable de la communication, BCVS
- Hélène De Vos Vuadens, responsable de la communication, BCGE
- Claudio Sfreddo, chef de projet, CRÉA
- Serge Voisard, responsable de la communication, BCJ

Conception graphique :
- Demian Conrad Design, Lausanne. Art direction Demian Conrad, assistante Maude Rion

© 23 mai 2012, Banques cantonales romandes et Forum des 100.

La force économique de la Suisse romande en six points

- En 2011, le PIB de la Suisse romande s'est monté, en termes nominaux, à 137,4 milliards de francs
- En 2011, le PIB de la Suisse romande a représenté 24,3 % du PIB suisse
- En 2011, le PIB de la Suisse romande a augmenté de 2,4 % en termes réels
- En 2012, la reprise devrait se modérer en Suisse romande
- En 2013, une nouvelle accélération de l'activité est attendue en Suisse romande
- En 2012 et 2013, la Suisse romande devrait confirmer un dynamisme économique supérieur au reste du pays